

Une matinée à la découverte des espaces rares de la forêt sèche



Noms des arbres, formes et aspects des feuilles, anecdotes, Hélène Cazé, au premier plan, est intarissable et répond à toutes les questions, une mine d'informations.

Photo Cyril Terrien

TINA. Une escapade nature était organisée dans la forêt sèche, hier matin. En guise de guide, Hélène Cazé, botaniste, a révélé les secrets de cet écosystème si particulier au cours de la balade.

« La forêt est encore de qualité », introduit Hélène Cazé, botaniste. Autour d'elle, en ce dimanche matin, une vingtaine de participants écoutent ses explications sur les arbres de la forêt sèche de Tina avec attention. Il s'agit de la dernière escapade nature de l'année. L'occasion de découvrir des spécimens endémiques rares, comme le *tinadendron noumeanum* et l'*atractocarpus pencherianus*. Deux espèces en danger critique d'extinction. « La population de tinadendrons est

fragmentée et compte peu d'individus adultes, développe Hélène Cazé, moins de cent. » Il y en a à Tina et au centre Tjibaou, ainsi que deux arbres dans le bas du parc forestier. « Mais, ce sont des mâles, donc ils ne se régénèrent pas. » La botaniste mène par ailleurs un programme de recensement des plants femelles avec le WWF.

BANANE POURRIE ET BIÈRE AU RHUM

Habitant du quartier, Pierre découvre l'endroit pour la première fois. « C'est bien de connaître son environnement, ça m'intéresse, et c'est vrai que quand on passe devant, on ne se doute pas qu'il y a ça. » Éliane est une habituée des animations proposées par la ville. « Je ne savais pas qu'il y avait cette forêt si bien conservée. J'en profite parce que ce n'est pas si souvent qu'on peut bénéficier de la présence de spécialistes. » Outre la flore, le lieu abrite de la faune, même « si elle reste encore peu connue »,

remarque Jacques Lamy, secrétaire de la société d'entomologie. Il est venu vérifier ses pièges. Notamment ceux à papillons. Il les attire avec une recette bien particulière. « Je mélange de la banane pourrie et de la bière aromatisée au rhum. » Des oiseaux peuplent également la canopée, comme le sourd à ventre jaune. « Sa présence est un bon indicateur de la qualité de la forêt », observe Hélène Cazé. Mais, des pressions pèsent sur cet espace naturel. « Les menaces sont multiples, l'homme, les espèces exotiques, l'urbanisation, les cerfs, les rats, etc. » Et les feux ? « Oui, c'est une crainte. » Certes, l'accès à la parcelle est interdit, mais il faudrait aller plus loin, estime Hélène Cazé. « Ça serait intéressant que cette forêt soit protégée. »

A.-C.P.

Savoir +

Les escapades nature sont annoncées sur la page Facebook Nouméa ma Ville.